

Séverine LEMAITRE

## L'AMPHORE DE TYPE AGORA F65/66, DITE "MONOANSÉE" Essai de synthèse à partir d'exemplaires lyonnais

L'amphore monoansée<sup>1</sup> est un récipient à une anse, d'une cinquantaine de centimètres de haut, qui voit ses caractéristiques typologiques évoluer avec le temps. Elle est produite en Méditerranée orientale, son contenu n'est pas connu avec certitude.

La publication d'une série d'amphores monoansées trouvées dans le comblement de citernes et de puits sur l'agora romaine à Athènes, a marqué le début de l'identification de ces amphores dans des niveaux datés de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. A ce moment là, le type est doté d'une deuxième anse<sup>2</sup>. Ces exemplaires constituent encore aujourd'hui la collection de référence pour l'étude des amphores monoansées<sup>3</sup>, par leur nombre et leur bon état de conservation<sup>4</sup>.

A la suite de cette découverte, M. Lang a établi un classement selon la pâte des amphores et certains critères typologiques. Elle a plus spécifiquement étudié ces conteneurs, car de nombreux exemplaires portaient des graffites et des *dipinti* appliqués après cuisson sur l'épaule ou sous l'anse<sup>5</sup>.

Dans le bassin occidental de la Méditerranée, c'est

d'abord à Ostie qu'elles ont été identifiées, dans des niveaux datés de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Panella 1986).

Des exemplaires sont présents dans la plupart des sites urbanisés<sup>6</sup>, comme à Augst<sup>7</sup> par exemple. En Gaule, elles apparaissent le plus souvent dans les niveaux de la fin du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. Elles sont facilement identifiables grâce à leur pâte caractéristique : de couleur brun foncé, contenant une très grande quantité de mica blanc.

Pourtant, une note de synthèse à propos de ce type d'amphore paraissait utile dans la mesure où les fragments appartenant à cette forme ne sont pas toujours identifiés, ou encore parfois classés avec la céramique commune. Elle permettra également de mettre en lumière l'arrivée en Gaule d'un conteneur de Méditerranée orientale et de mieux connaître sa zone de diffusion.

Les exemplaires trouvés dans les fouilles lyonnaises constituent le matériel de base de cette étude. Il a été enrichi de celui des fouilles de Saint-Romain-en-Gal, de Vienne, mais également d'autres sites en Gaule<sup>8</sup>.

1 Cette forme est connue sous l'appellation Agora F65/66, Sidi Krebish Mid Roman 3, Forme Knossos 49, Ostia III, 368. Nous avons gardé l'appellation Agora F65/66, car elle est retenue dans les publications de grand sites, comme à Ostie par exemple. Néanmoins, signalons que le groupe F de l'Agora auquel appartient cette amphore est daté de la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Dans la publication d'Ostie, cette appellation désigne donc la forme générale de départ et non un type morphologique précis, qui a d'ailleurs évolué.

2 Nous suivrons l'usage des publications qui veut qu'on les différencie, car le type à deux anses appartient à la série des amphores de l'Antiquité tardive. Il est appelé Amphore Late Roman 3 dans la publication des fouilles de Carthage.

3 Pour l'évolution générale de la forme, voir H. S. ROBINSON 1959, pl. 41.

4 Les collections d'Athènes comptent de très nombreuses formes complètes, précieuses pour la connaissance de l'évolution de la forme.

5 Lang 1955 : l'auteur distingue trois types d'après la pâte et la forme, suivant les époques. Il interprète les inscriptions présentes sur de nombreux exemplaires, comme des dates actiennes, qui prennent la date de la bataille d'Actium (31 av. J.-C.) comme point de départ. L'hypothèse de la datation actienne ne semble aujourd'hui plus tenir. Voir à ce propos Lang-Auingern, Outschar 1996, p. 28, note 83.

6 Voir la liste des publications signalant des exemplaires d'amphores monansées dans l'article de Panella cité note 3.

7 Martin-Kilcher 1994, p. 440-441. L'amphore "monoansée" correspond au type 55 de la publication d'Augst.

8 Signalons que le corpus s'est enrichi depuis la communication faite au congrès du Mans grâce aux participants qui m'ont fourni informations et dessins à propos de ce type d'amphore.

## I. ÉVOLUTION TYPO-CHRONOLOGIQUE

L'amphore de type "monoansée" connaît une évolution typologique importante de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. jusqu'au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. La publication des exemplaires de l'Agora romaine d'Athènes en rend très bien compte<sup>9</sup>. En Gaule, ce type d'amphore est connu dans des niveaux d'époque augustéenne, mais il apparaît le plus souvent à la fin du II<sup>e</sup> s. et au III<sup>e</sup> s.

Dans son étude sur les amphores "monoansées" de l'Agora d'Athènes, M. Lang insiste sur la variété typologique de ce matériel, mais également sur la diversité des pâtes. Cette diversité est également visible dans les ensembles lyonnais où l'on retrouve les trois grands groupes établis d'après les amphores d'Athènes, malgré la modestie de l'échantillonnage. Aussi, pour une plus grande clarté de l'exposé, avons-nous choisi de définir rapidement ici<sup>10</sup> les trois groupes de pâtes.

- La pâte 1 est de couleur brun foncé, très riche en mica. Elle est présente de l'époque augustéenne à la fin du IV<sup>e</sup> s.

- La pâte 2 est également micacée, mais de couleur claire (beige rosé) avec souvent un engobe de couleur crème. Un des fragments de pied porte des coulures d'engobe brun. Elle est présente à Lyon de l'époque augustéenne jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s.

- La pâte 3 est calcaire, non micacée, de couleur jaune clair, engobée en brun ou noir. Elle n'est présente dans les ensembles étudiés que dans les niveaux d'époque sévérienne.

En ce qui concerne Lyon, l'étude a porté sur un nombre total de 210 fragments et 87 individus provenant de différentes fouilles (Fig. 1). La première remarque à propos de ce matériel concerne son caractère très fragmentaire. Ainsi, les niveaux d'abandon de l'habitat fouillé rue des Farges ont-ils fourni le seul exemplaire archéologiquement complet d'amphore monoan-

Fouille	Total frgts	N.M.I.	Datation
Célestins	75	27	III <sup>e</sup> s.
Chambonnet	20	12	I <sup>er</sup> et III <sup>e</sup> s.
Cybèle	1	1	20 av. J.-C.
Farges	3	3	III <sup>e</sup> s.
A.Max	78	29	III <sup>e</sup> s.
Odéon	1	1	III <sup>e</sup> s.
Tolozan	31	13	III <sup>e</sup> s.
Verbe Incarné	1	1	III <sup>e</sup> s.
	210	87	

Figure 1 - Amphores "monoansées" dans les contextes lyonnais.

sée connu à Lyon. La plupart du temps, leur présence n'est décelable qu'à partir de fragments de panse.

### 1. Époque augustéenne.

Pour cette période, les amphores monoansées sont rares dans la partie occidentale de la Méditerranée et plus encore en Gaule. Néanmoins un exemplaire apparaît dans le matériel du camp de Haltern (Loeschke 1909, Fig. 47) sur le *limes* rhénan. Il a été occupé entre 7 av. et 9 apr. J.-C. Il s'agit du type 90 de la publication. L'amphore présentée est fragmentaire (le col manque), elle est conservée sur 47 cm de hauteur.

Au nord-est de l'Italie sur la côte adriatique, l'épave de Comacchio<sup>11</sup> contenait également un lot important d'amphores monoansées, associées à des amphores de Chios, Cos et Cnide. L'épave est datée vers 10 av. J.-C. grâce à des lingots portant le nom d'Agrippa<sup>12</sup>.

Il s'agit des exemplaires les plus complets retrouvés en Méditerranée occidentale et qui permettent de connaître la forme générale de l'amphore (Fig. 2, n° 1). À l'époque, elle est dotée d'un pied annulaire large dont le diamètre varie de 7,5 à plus de 9 cm. La hauteur globale varie de 46 (pour l'exemplaire de l'épave de Comacchio) à plus de 50 cm pour celui du camp de Haltern, si l'on tient compte du fait que, sans le col, il mesure déjà 47 cm de haut<sup>13</sup>. La panse est de forme ovoïde avec ou sans cannelure (peu marquées quand elles sont présentes). Le diamètre maximal de la panse se situe au milieu de celle-ci. Le col est cylindrique et se termine par une petite lèvre triangulaire à inflexion interne. Enfin, l'anse de section rubanée s'attache sur l'épaule arrondie et sur la partie haute du col. L'amphore présentée dans la publication trouve un parallèle très proche dans un exemplaire de l'Agora d'Athènes mis au jour dans un contexte du dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>14</sup>.

La pâte des exemplaires de l'épave de Comacchio est décrite comme fine, très micacée, de couleur brun rouge. Les amphores portaient un engobe dont la couleur n'est pas précisée, mais plutôt de couleur claire d'après le cliché photographique en couleurs de la publication<sup>15</sup>.

Ces amphores sont présentes à Lyon et dans la région à l'époque augustéenne. Elles apparaissent dans l'horizon 3 du matériel de la Maison des Dieux Océans de Saint-Romain-en-Gal. En effet, trois fragments de fond pourraient appartenir à cette forme (Fig. 2, n°s 2 et 3). Des parallèles très proches peuvent être trouvés dans la publication du matériel de la maison 1 d'Ephèse<sup>16</sup>. Les fragments n'ont pas été vus, mais un des exem-

9 Robinson 1959 : l'auteur donne p. 17, une description précise de l'évolution générale de la forme : « *In the course of development of this type of jar, the pronounced shoulder disappears and a plump, fusiform shape occurs ; this in turn becomes steadily more slender in the succeeding centuries. The neatly turned foot becomes narrower and then turns into a characteristic tubular foot...Until the late 4th century the jars have but one handle, always marked by splayed attachments and a single, broad vertical groove.* ».

10 La question des pâtes sera à nouveau abordée dans le paragraphe sur les zones de production.

11 Berti 1990. Un des exemplaires est présenté, Fig 3.

12 *Op. cit.*, p. 75.

13 L'exemplaire n'est pas représenté ici, la reproduction du document serait de trop médiocre qualité.

14 Lang 1955, pl. 79, a, équivalent à Agora F66.

15 Voir Berti 1990, p. 68, Fig.3. La pâte est décrite comme beige à beige rosé, micacée, avec un engobe.

16 Pour le n° 2, voir Lang-Auinger, Otschar 1996, Taf. 7, 256, daté de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque augustéenne. Pour le n° 3, Taf. 10, 270, daté de la même époque.

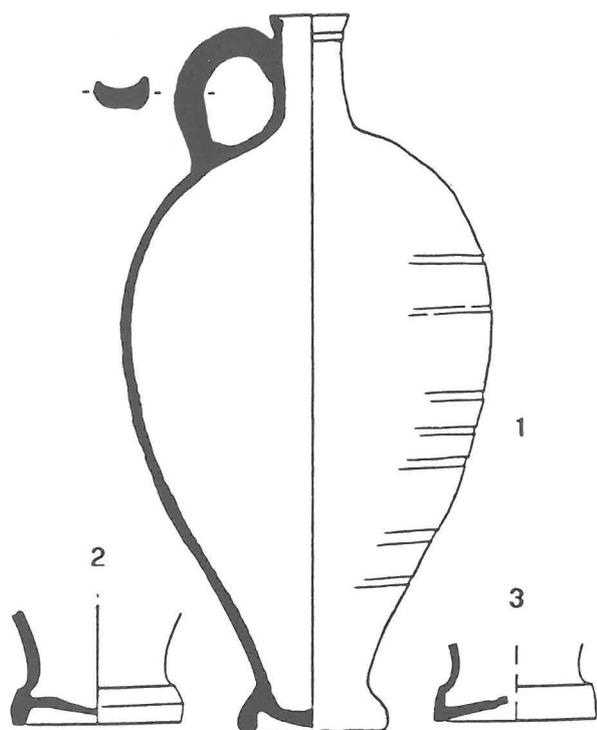


Figure 2 - Amphores "monoansées", époque augustéenne.  
1 : Comacchio (éch. 1/5) ; 2, 3 : Saint-Romain-en-Gal (éch. 1/3).

plaires a une pâte micacée brun foncé, il peut donc être rattaché sans trop de risque d'erreur à ce type d'amphore. Pour les autres fragments, il convient d'être prudent, car ce type de fond peut se retrouver sur certaines formes de céramiques peintes. Un fragment, malheureusement informe d'amphore de ce type, vient d'être repéré dans le matériel des fouilles du "Temple de Cybèle" à Lyon dans un contexte daté vers 20 av. J.-C.<sup>17</sup>.

## 2. I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Au I<sup>er</sup> s., les exemplaires sont plus rares sauf dans les contextes de Méditerranée orientale à Ephèse ou à l'Agora d'Athènes<sup>18</sup>, par exemple. La forme générale reste la même qu'à l'époque augustéenne, mais des changements typologiques sont visibles dans le détail. Ainsi, le diamètre du pied annulaire a tendance à diminuer. Le diamètre maximal de la panse se place au niveau de la liaison épaule/panse, alors que celle-ci s'étire sur un pied plus élancé.

A Lyon, seules les fouilles de la rue Chambonnet<sup>19</sup> ont

mis au jour ce type d'amphore, dans un contexte d'habitat daté de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s.<sup>20</sup>. Le matériel est, là encore, très fragmentaire. Parmi les onze fragments recensés, six individus ont pu être isolés, dont un avec un col cylindrique similaire à ceux d'époque augustéenne (Fig. 3, n<sup>o</sup> 1). Ces amphores appartiennent à la période 4 du site, correspondant à la construction et à l'occupation d'une grande *domus*. Les exemplaires se distribuent en deux groupes de pâte. Le premier compte sept fragments avec une pâte brun foncé très micacée (pâte 1). Le deuxième rassemble seulement trois fragments à pâte micacée beige (pâte 2), à l'aspect savonneux avec parfois un engobe de couleur crème.

Deux autres sites, en Gaule, ont fourni des amphores monoansées dans des ensembles datés du I<sup>er</sup> s. Un exemplaire (Fig. 3, n<sup>o</sup> 2) est à signaler parmi le matériel des fouilles de la rue Pierre et Marie Curie à Paris<sup>21</sup>. Il provient d'une grande fosse dépotoir. Le col a disparu, le pied annulaire est massif, son diamètre atteint 8 cm. Il a un parallèle proche avec une amphore de l'Agora d'Athènes, issue d'un contexte de même date<sup>22</sup>. Cet individu appartient au groupe de pâte 2, de couleur beige, très micacée. La surface porte un engobe brun marron "réparti très irrégulièrement sur la surface" (Du Bouetiez 1993, p. 158).

La publication du matériel du camp militaire de Mirebeau présente deux exemplaires datés du I<sup>er</sup> s.<sup>23</sup>. Le premier (Fig. 3, n<sup>o</sup> 3) est fragmentaire, la partie supérieure de la panse et le col manquent. La diminution du diamètre du pied annulaire est nettement visible par rapport aux exemplaires de la période précédente, puisque celui-ci mesure 6 cm. La forme du pied plus élancée correspond bien à l'évolution des amphores monoansées de l'Agora d'Athènes du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Le deuxième est un col de forme tronconique (Fig. 3, n<sup>o</sup> 4), une caractéristique typologique nouvelle que l'on retrouvera sur des amphores trouvées à Lyon dans des ensembles plus tardifs. La lèvre est en bourrelet assez prononcé et la base du col est marquée par un sillon. La pâte est dite orange foncé, avec un engobe externe blanc micacé<sup>24</sup>.

## 3. Fin II<sup>e</sup> s.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

L'amphore "monoansée" est présente dans de nombreux ensembles datés de la fin du II<sup>e</sup> s. et du début du III<sup>e</sup> s., dans les grands centres urbanisés. C'est le cas à Ostie, à Augst et à Marseille notamment.

La forme générale des exemplaires de cette époque a changé depuis l'époque augustéenne<sup>25</sup>. Le diamètre

17 Renseignement fourni par A. Desbat.

18 Lang 1959, pl. 79, d.

19 Je remercie G. Ayala, responsable de la fouille de la rue Chambonnet menée à Lyon en août 1996, pour m'avoir autorisée à étudier les amphores de Méditerranée orientale mises au jour à cette occasion.

20 Rien dans le matériel associé ne permet de dater plus avant, mais même si la datation descend au début du II<sup>e</sup> s., cela reste inédit pour Lyon.

21 Du Bouetiez 1993, Fig. 12, n<sup>o</sup> 68.

22 Lang 1955, pl. 79, e. Le pied de l'amphore trouvée à Paris est moins élancé.

23 Ces amphores m'ont été signalées par M. Joly, je l'en remercie. Voir Joly 1995, Fig. 38, n<sup>os</sup> 8 et 9.

24 Il est difficile d'intégrer cet exemplaire dans un des groupes de pâte sans l'avoir vu, avec seulement la description.

25 Voir Robinson 1959. Les niveaux III à VI du Groupe M de l'Agora, qui couvrent l'ensemble du III<sup>e</sup> s., présentent les aspects très variés que peuvent prendre les amphores "monoansées" en l'espace d'un siècle.

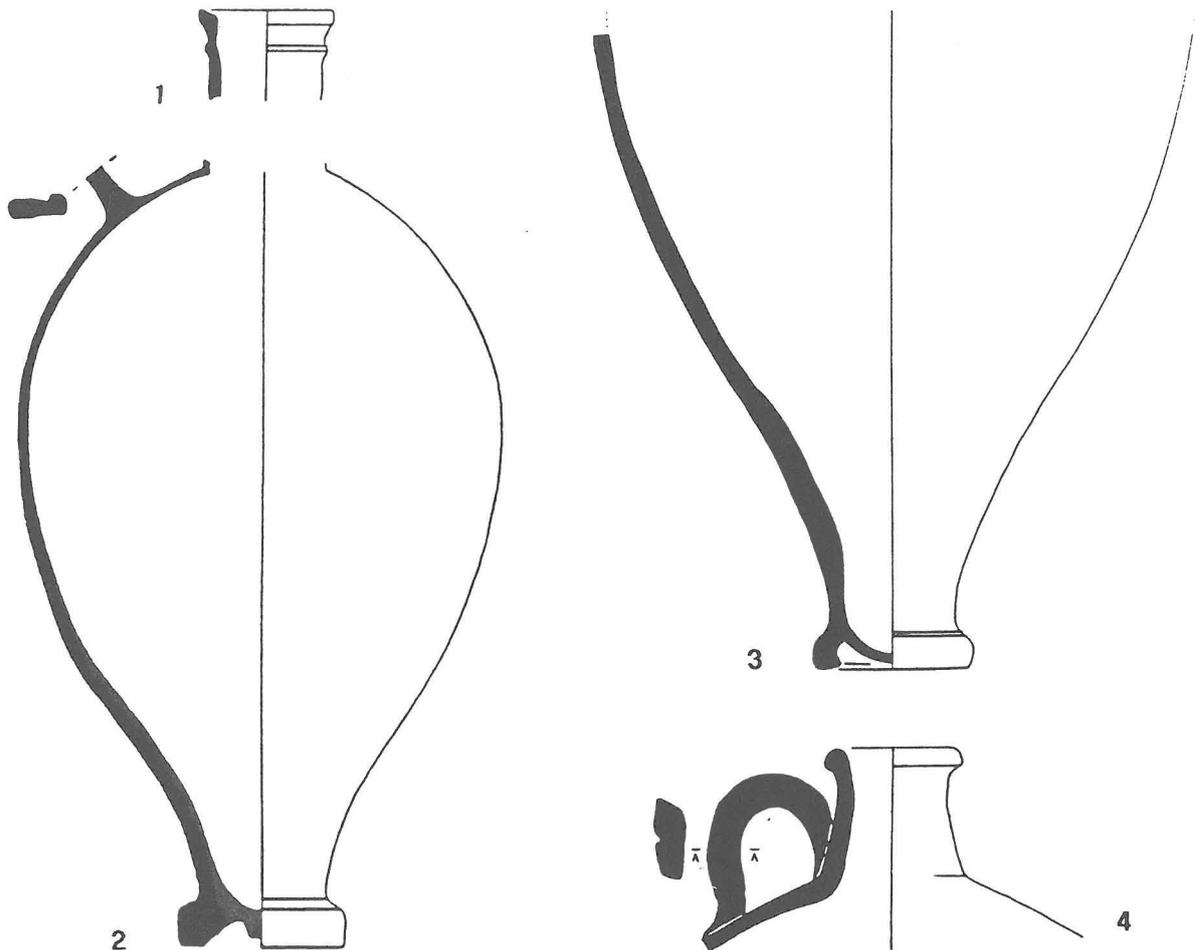


Figure 3 - Amphores "monoansées", I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. 1 : Chambonnet (Lyon) ; 2 : Paris ; 3, 4 : camp de Mirebeau (éch. 1/3).

du pied a sensiblement diminué. Il passe de plus de 8 cm à 4 ou 5 cm en moyenne. Il augmente en hauteur et prend une forme très découpée<sup>26</sup> avant de devenir tubulaire à la fin du III<sup>e</sup> s. et au IV<sup>e</sup> s.<sup>27</sup>.

La panse s'étire également, le diamètre maximal qui se situait à la liaison épaule/panse auparavant, descend au milieu de la panse. Certains exemplaires de l'Agora d'Athènes, mais également des contextes lyonnais, ont encore une panse ovoïde, elle devient fusi-forme par la suite. Des cannelures bien marquées sont présentes sur l'ensemble de la panse<sup>28</sup>.

Le col devient conique et la lèvre forme désormais un petit bourrelet. L'anse est encore de section rubanée, mais peut également avoir un sillon central.

Ce type d'amphore est toujours très faiblement représenté quantitativement (1 % du nombre total d'amphores des ensembles). Mais, dans les contextes de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. et du début du III<sup>e</sup> s., il apparaît toujours parmi les importations de Méditerranée orien-

tales. A Ostie, les amphores monoansées représentent 11,7 % des amphores orientales importées dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s.<sup>29</sup>.

A Lyon elles rassemblent 4 % des amphores de Méditerranée orientale importées au début du III<sup>e</sup> s.<sup>30</sup>. C'est à cette date que les conteneurs mononansés sont

Site	Total fr.	N.M.I.* p.	Pâte 1	Pâte 2	Pâte 3
Célestins	75	27	25	36	14
Chambonnet	10	10	9	1	
Farges	3	3	2		1
Odéon	1	1	1		
Tolozan	31	13	6	25	
Verbe Incarné	1	1	1		
Total	121	55	44	62	15

Figure 4 - Amphores monoansées dans les ensembles lyonnais datés de la fin du II<sup>e</sup> s. et de la première moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Données quantitatives (\* le NMI pondéré est calculé d'après tous les fragments identifiables).

26 Panella 1968, Tav. XXXI, 506.

27 Voir Robinson, *op. cit.*, pl. 41.

28 A noter un exemplaire trouvé dans les fouilles de la rue des Farges, à Lyon, dans les niveaux d'abandon des maisons, daté du début du III<sup>e</sup> s. et qui est totalement dépourvu de cannelures.

29 Panella 1986, p. 610, Fig. 2 a-b.

30 Lemaître 1995 : à propos des amphores "monoansées", voir p. 203, Fig. 9.

les plus nombreux dans les ensembles lyonnais (Fig. 4)<sup>31</sup>.

La fouille de l'Odéon en 94 a fourni des niveaux datés du milieu du II<sup>e</sup> s. Un fragment de pied d'amphore "mononansée" a pu être identifié dans la phase 4, correspondant à la période de transformation de l'édifice. Ce pied (Fig. 5, n° 1) a un diamètre de 6 cm, il est encore assez court, ce qui le rapproche des exemplaires plus anciens<sup>32</sup>. La pâte est brun rouge micacée (pâte 1).

Dans les niveaux sévériens de l'habitat de la fouille de la rue Chambonnet, dix individus ont pu être dénombrés, à partir de fragments de panse, seul un fragment

d'épaulement est présenté ici (Fig. 5, n° 2). Sur les dix fragments, neuf ont une pâte brun foncé, micacée (pâte 1). On retrouve également cette amphore dans les ensembles illustrant l'abandon de l'habitat de la rue des Farges, daté du début du III<sup>e</sup> s.<sup>33</sup>. Un des exemplaires est particulièrement intéressant car il est complet (Fig. 5, n° 3). Il présente un pied de 5 cm de diamètre et un col conique. La forme générale et le col conique apparentent cet exemplaire à des amphores mononansées plus anciennes. L'absence de cannelures est un indice supplémentaire allant dans ce sens<sup>34</sup>. Cet exemplaire nous montre l'attache inférieure de l'anse caractéristique des amphores mononansées (Fig. 6). Un

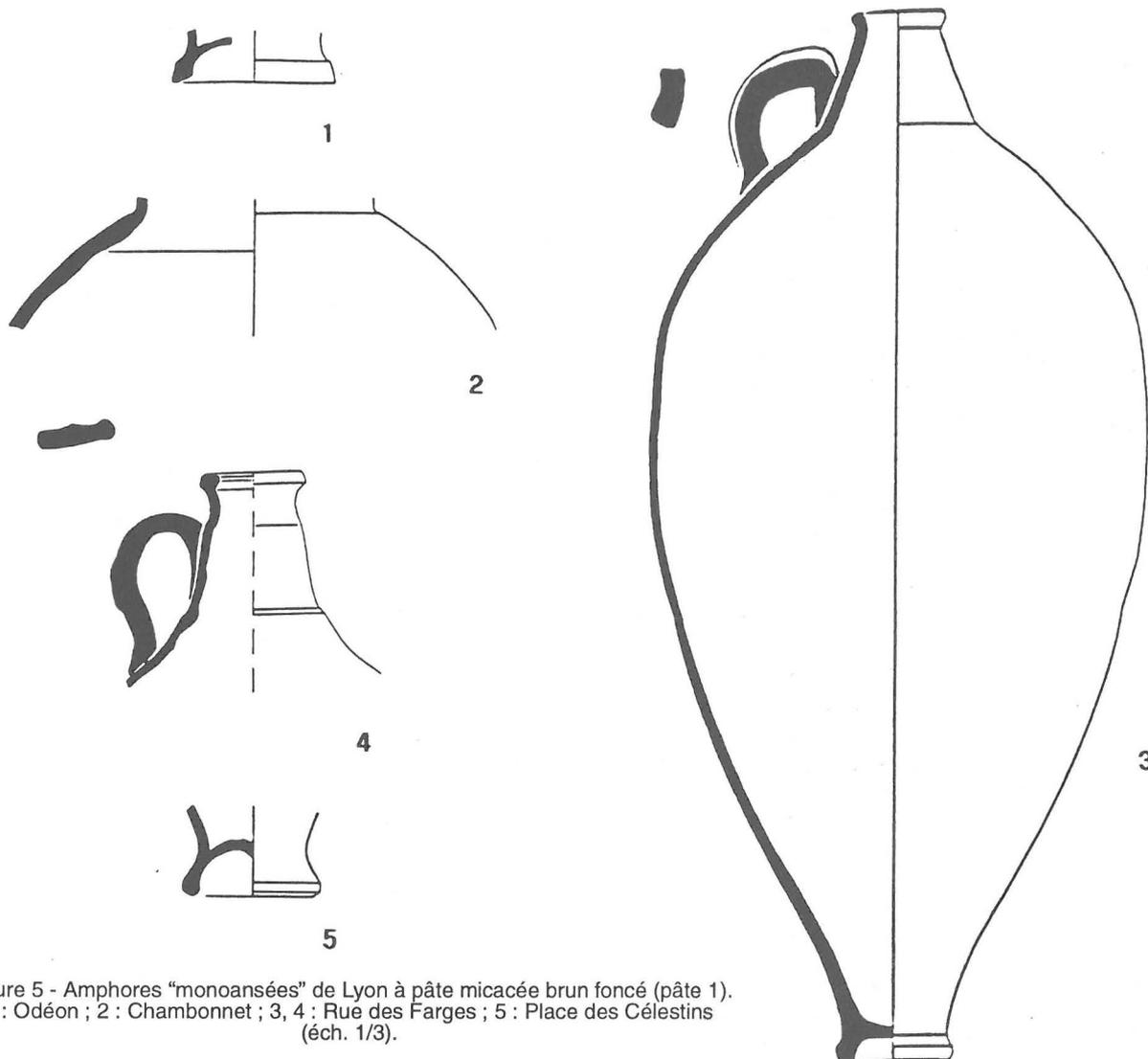


Figure 5 - Amphores "mononansées" de Lyon à pâte micacée brun foncé (pâte 1).  
1 : Odéon ; 2 : Chambonnet ; 3, 4 : Rue des Farges ; 5 : Place des Célestins  
(éch. 1/3).

31 Les fragments d'amphores mononansées de la fouille "A. Max" n'ont pas été intégrés à la Fig. 4 car seule une partie des fragments a été vue. La répartition par pâte ne pouvait apparaître dans le tableau.

32 Voir Lang-Auinger, Otschar 1996, Taf. 17, 288, daté du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

33 N. NAVARRE, Le matériel sigillé du niveau d'abandon de la rue des Farges à Lyon (Rhône) : 200-230 après J.-C., dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Rouen*, 1995, p. 323-339.

34 Un exemplaire de même allure générale provient de la maison 2 d'Ephèse. Le diamètre du pied est de 4,7 cm, le col conique est très marqué. L'exemplaire présente également une lèvre en bourrelet. Enfin, le diamètre maximal de la panse se situe juste sous l'épaulement, comme dans l'amphore des fouilles de la rue des Farges. Il est daté par U. Otschar de la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Les observations sur les amphores mononansées trouvées à Ephèse par la mission autrichienne, ont été faites en septembre 1997, grâce à l'aide et la gentillesse de U. Otschar, je l'en remercie.



Figure 6 - Amphore "monoansée" à pâte micacée brun foncé trouvée dans les niveaux d'abandon de l'habitat de la rue des Farges. Vue de détail de l'attache de l'anse.

autre col conique appartient aux contextes d'abandon de l'habitat (Fig. 5, n° 4), les deux exemplaires ont une pâte brun rouge micacée (pâte 1).

La fouille de la place des Célestins nous donne l'ensemble le plus important d'amphores monoansées avec une grande variété dans les formes et les pâtes, avec 27 individus, pour 94 fragments. 27 fragments ont une pâte de type 1, 32 une pâte de type 2, micacée beige et 15 fragments appartiennent au groupe de pâte 3<sup>35</sup>. Un seul fragment avec une pâte 1 est présent

ici, il s'agit d'un pied de 5 cm de diamètre (Fig. 5, n° 5). Le groupe de pâte micacée beige est représenté par des formes de pied complexes (Fig. 7, n°s 1 et 2), et un exemplaire de plus petit module (Fig. 7, n° 3). La pâte du col fragmentaire présenté Fig. 7, n° 6, est de type 3, calcaire jaune clair non micacée, elle est couverte d'un engobe brun noir<sup>36</sup>.

Les amphores "monoansées" sont présentes dans d'autres contextes en Gaule. Une amphore (Fig. 7, n° 7) a été mise au jour au Mans, dans la fouille de la place des Halles dans des niveaux datés du milieu du III<sup>e</sup> s.<sup>37</sup>, sa pâte est micacée claire avec un engobe brun. Elles apparaissent encore à Marseille, dans le matériel d'un dépotoir domestique de la fouille du Parc des Phocéens<sup>38</sup> dans un contexte daté de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. (Fig. 8, n° 1). Il s'agit à nouveau d'un exemplaire avec une pâte du groupe 1. A Saint-Romain-en-Gal<sup>39</sup>, le comblement d'une cave, daté du début du III<sup>e</sup> s., a livré une amphore "monoansée" fragmentaire (Fig. 8, n° 2). La pâte appartient au groupe 1. La forme générale est caractéristique des exemplaires de l'Agora d'Athènes du début du III<sup>e</sup> s.<sup>40</sup>. Deux fragments de pied très proches de celui de notre exemplaire sont présentés dans la publication des fouilles de la villa Dionysos à Knossos dans un contexte daté du II<sup>e</sup> s.<sup>41</sup>.

A Fréjus dans la nécropole du Pauvadou<sup>42</sup>, une amphore de ce type a servi d'urne cinéraire (Fig. 8, n° 3). L'exemplaire porte un graffiti sur l'anse. Les exemplaires 2 et 3 de la Fig. 8 ont tous deux un pied haut, et des cannelures sur toute la panse (non figurées sur l'exemplaire de Fréjus). Quatre amphores "monoansées" ont été trouvées à Vienne dans le comblement d'une fosse, datée de l'abandon du site au IV<sup>e</sup> s.<sup>43</sup>. Un des exemplaires est présenté Fig. 8, n° 4. La forme générale de cette amphore la rapproche d'exemplaires plus anciens que ceux du IV<sup>e</sup> s.<sup>44</sup>.

La forme évolue jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s., époque à laquelle elle se dote de deux anses<sup>45</sup>. A partir de cette période, le type est appelé Late Roman 3 équivalant à la classe 45 de D.P.S. Peacock et Williams (1986, p. 188). Il est exporté dans le bassin occidental de la Méditerranée jusqu'au VII<sup>e</sup> s. Les cannelures disparaissent, comme si l'amphore était fabriquée beaucoup plus rapidement (Lang-Auinger, Outschar 1996, p. 60).

35 Les exemplaires d'amphore "monoansée" provenant de l'US 7491 de la fouille de la place des Célestins ont fait l'objet d'une étude détaillée : voir Lemaître, à paraître.

36 Des exemplaires d'amphore "monoansée" avec une pâte de type 3 ont été trouvés à Lyon dans le matériel de la fouille de Saint-Just, dans un contexte daté du milieu du III<sup>e</sup> s. Ces exemplaires, non encore étudiés, n'ont pas été intégrés à l'étude.

37 L'exemplaire nous a été signalé et le dessin fourni par G. Guillier pendant le congrès de la S.F.E.C.A.G. du Mans. Nous l'en remercions. Numéro de référence : LM 87 24 2006 563.

38 Voir Moliner 1996, p. 245, Fig. 13, 5. La fouille des Pistoles n'a livré que quelques fragments de panse d'amphores monoansées.

39 Leblanc, Desbat 1992, Fig. 15, 2.

40 Robinson 1959, M125, pl. 23. L'amphore appartient à un ensemble daté du début du III<sup>e</sup> s.

41 Hayes 1983, p. 157, Fig. 26, 106 et 107.

42 Voir *Les nécropoles gallo-romaines de Fréjus (septembre-novembre 1985). Trois années d'action du service archéologique municipal*, Catalogue d'exposition, 1985, p. 50 : Exemplaire "monoansée", n° du catalogue : 50 PAU LB T 100.

43 Godard 1995 : Fouille Nymphéas 1978, p. 318, Fig. 33, 113.

44 Cela n'est pas étonnant dans la mesure où la fosse a entaillé des niveaux plus anciens. Une partie de son comblement doit être résiduelle : Godard 1995, p. 291.

45 Robinson 1959, p. 17. Signalons que U. Outschar mentionne la présence d'exemplaires à deux anses dans des contextes datés du II<sup>e</sup> s. à Ephèse et à Claros : voir Outschar 1993, p. 51, note 27.

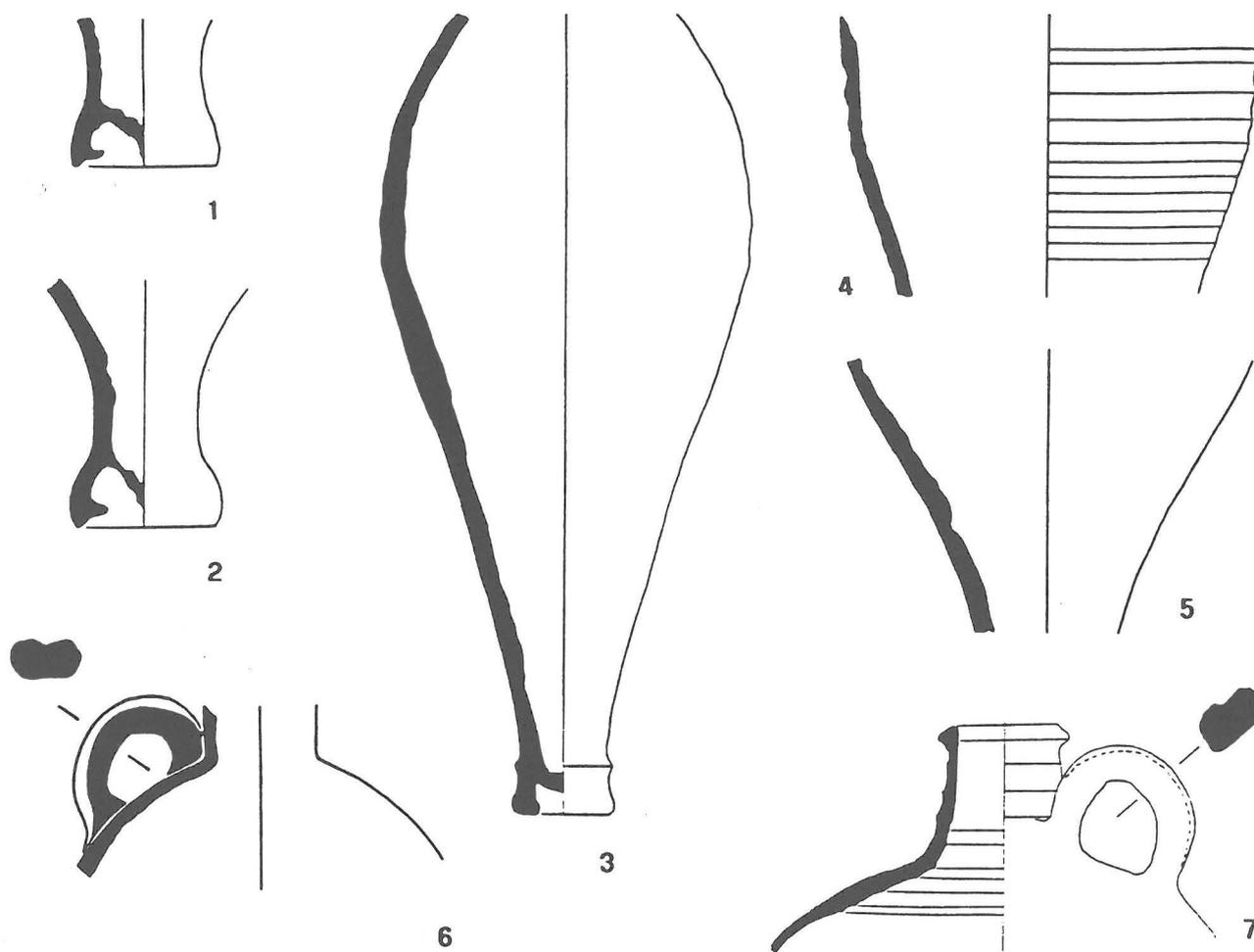


Figure 7 - 1 à 6 : Amphores "monoansées" à pâte 2 et 3 des fouilles de la place des Célestins à Lyon ;  
7 : Le Mans, exemplaire à pâte micacée claire (éch. 1/3).

## II. DIFFÉRENTES RÉGIONS DE PRODUCTION

La Méditerranée orientale semble maintenant acquise comme zone de production. Peacock et Williams proposent plus précisément la vallée du Méandre, pour les productions à pâte micacée (pâtes 1 et 2) (Peacock, Williams 1986, p. 189-190), comme l'avait fait C. Panella (Panella 1986, p. 624 ; Williams 1982). La présence de plusieurs groupes de pâte suggère l'existence de différents centres de production<sup>46</sup>.

Ephèse semble avoir été un des centres de production de ces amphores (Otschar 1993). Une première phase de production aurait eu lieu durant le Haut-Empire à proximité de la ville même d'Ephèse. Les exemplaires de cette période sont caractérisés par un fond annulaire large dont le diamètre diminue progressivement et une pâte micacée claire. La deuxième phase se place au III<sup>e</sup> s. et dans l'Antiquité tardive alors qu'un nouveau site portuaire est utilisé. C'est près des installations portuaires et dans le comblement du port que de grandes quantités de ces amphores ont été retrouvées. La part importante qu'elles représentent dans les ensembles

conduit U. Otschar à penser qu'elles pourraient être de fabrication locale, mais aucun dépotoir d'atelier ou four n'a été mis au jour jusqu'à présent. L'auteur suggère qu'ils pourraient se situer dans des zones périphériques de la ville non encore explorées ?

La pâte 3, non micacée est associée à des amphores monoansées à panse cannelée. L'origine du groupe formé par les exemplaires à pâte calcaire claire non micacée, n'est pas connue. Il reste minoritaire par rapport aux deux autres, dans les contextes lyonnais. Il s'agit peut-être d'une imitation orientale des productions de la vallée du Méandre. Aucune région n'est envisagée comme centre de production dans le bassin oriental de la Méditerranée.

## III. LE PROBLÈME DU CONTENU

Le contenu de ce type d'amphore n'est pas établi avec certitude, même si l'habitude est prise de les classer parmi les amphores vinaires. En effet, l'association du petit diamètre d'embouchure et des parois internes

46 Lang 1955. Les pâtes micacées 1 et 2 de cette étude correspondent respectivement aux types 3 et 2 de M. Lang. La pâte non micacée 3 équivaut au type 1 de M. Lang.

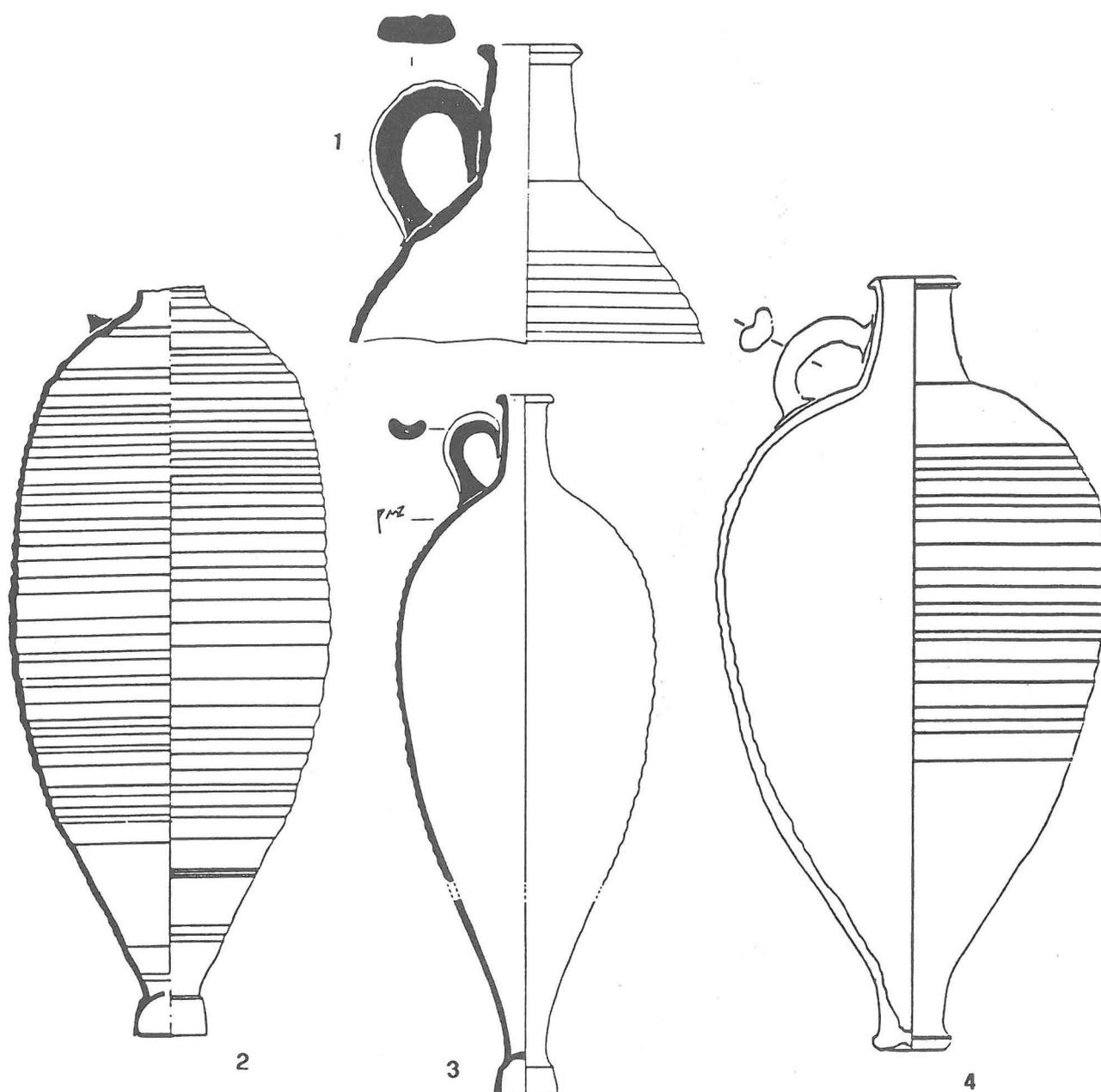


Figure 8 - Amphores "monoansées" de provenance diverse datées de la fin du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
1 : Marseille (éch. 1/3) ; 2 : Saint-Romain-en-Gal (éch. 1/4) ; 3 : Fréjus (éch. 1/4) ; 4 : Vienne (éch. 1/3).

poissées ferait plutôt pencher pour le vin ou un de ses dérivés, en tout cas, à un contenu liquide. Pourtant l'existence à Ephèse d'amphores Late Roman 3 (à deux anses) de différents modules (Ouschar 1993, p. 52), dont certains n'excèdent pas 20 cm de hauteur, plutôt destinés à une distribution locale, fait penser à un produit de type sauce, utilisé en petite quantité<sup>47</sup>. L'exportation vers le bassin occidental de la Méditerranée d'amphores de plus grands modules s'expliquerait par des raisons pratiques de transport ?

L'hypothèse de l'huile d'olive comme contenu, émise

par D. Whitehouse (Whitehouse 1981), à la suite d'analyses ayant révélé la présence de lipides sur certains exemplaires, est remise en cause par S. Martin-Kilcher (Martin-Kilcher 1994, p. 441, note 590). De plus, l'intérieur poissé de ces amphores semble exclure l'huile d'olive. M. C. Rothschild Boros (Rothschild Boros 1981) avait également proposé l'onguent comme produit contenu dans les amphores "monoansées".

En conclusion, il ressort de cette recherche que les amphores de type "monoansée" ont été importées dans le bassin occidental de la Méditerranée, dès l'époque

47 Voir Hautum 1981, p. 163 et s. L'auteur émet l'hypothèse d'un contenu salé ou acide qui aurait endommagé la surface interne des amphores. Celle-ci a tendance à s'écailler. Nous n'avons pas observé ce phénomène sur les exemplaires lyonnais.

augustéenne, à Lyon plus particulièrement. Elles ont été largement diffusées dans l'ensemble de la Gaule, mais toujours en quantité modeste.

L'étude d'ensembles issus de fouilles récentes menées dans la capitale des Gaules a permis de confirmer l'arrivée de ces conteneurs pendant le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., en petite quantité. C'est à la fin du II<sup>e</sup> s. et au III<sup>e</sup> s. qu'elles sont le plus nombreuses dans les contextes envisagés. Elles figurent toujours parmi les importa-

tions de Méditerranée orientale et présentent des aspects typologiques variés, qui mettent en lumière l'existence de la multiplicité des zones de production encore mal connues, sauf pour les exemplaires à pâte micacée, produits sinon à Ephèse, au moins dans la vallée du Méandre. Le problème du contenu reste en suspens, même si le vin semble l'hypothèse la plus probable. Toutefois, aucun document (graffitte ou inscription peinte) ne l'a désigné précisément.



## BIBLIOGRAPHIE

- Berti 1990** : F. BERTI, *Fortuna Maris. La nave romana di Comacchio*, 1990.
- Du Bouetiez 1993** : E. DU BOUETIEZ, La céramique des I<sup>er</sup> siècle avant-I<sup>er</sup> siècle après J.-C. de la "rue Pierre et Marie Curie, Paris 5<sup>e</sup>, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Versailles*, 1993, p. 137-158.
- Godard 1995** : C. GODARD, Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère) : éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du II<sup>e</sup> siècle et du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Rouen*, 1995, p. 285-322.
- Hautumm 1981** : W. HAUTUMM, *Studien zu Amphoren der spätrömischen und frühbyzantinischen Zeit*, 1981.
- Hayes 1983** : J.W. HAYES, The villa Dionysos excavations, Knossos, dans *The Annual of the British School at Athens*, 78, 1983, p. 97-169.
- Joly 1995** : M. JOLY, Les amphores et la céramique non sigillée, dans *Le camp légionnaire de Mirebeau*, 1995, p. 152-190.
- Lang-Auinger, Otschar 1996** : C. LANG-AUINGER, U. OUTSCHAR, *Hanghaus 1 in Ephesos. Der Baubefund*, Forschungen in Ephesos VIII, 3, 1996.
- Lang 1955** : M. LANG, Dated jars from imperial times, dans *Hesperia*, 24, 1955, p. 277-285.
- Lemaître 1995** : S. LEMAÎTRE, Les importations d'amphores orientales à Lyon de l'époque d'Auguste au début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Etude préliminaire, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Rouen*, 1995, p. 195-205.
- Lemaître, à paraître** : S. LEMAÎTRE, Les amphores de Méditerranée orientale de l'US 7491 de la fouille de la place des Célestins à Lyon, dans *Revue Archéologique de l'Est* (à paraître).
- Loeschcke 1909** : S. LOESCHCKE, *Keramische Funde in Haltern*, 1909.
- Martin-Kilcher 1994** : S. MARTIN-KILCHER, *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst 7, 1994.
- Moliner 1996** : M. MOLINER, Les céramiques communes à Marseille d'après les fouilles récentes, dans M. BATS (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise. La vaisselle de cuisine et de table* (Actes des journées d'étude de Naples, 27-28 mai 1994), Collection du Centre Jean Bérard, 14, 1996, p. 237-255.
- Otschar 1993** : U. OUTSCHAR, Produkte aus Ephesos in alle Welt ?, dans *Österreichisches archäologisches Institut. Berichte und Materialien Heft 5*, 1993, p. 46-52.
- Panella 1968** : C. PANELLA, *Le Anfore, A.A. V.V.*, Studi Miscellanei 13. Ostia I, 1968.
- Panella 1986** : C. PANELLA, Oriente e Occidente : considerazioni su alcune anfore "egeae" di età imperiale a Ostia, dans *B.C.H. Suppl. XIII*, 1986, p. 609-636.
- Peacock, Williams 1986** : D.P.S. PEACOCK, D. WILLIAMS, *Amphorae and the roman economy*, 1986.
- Robinson 1959** : H. S. ROBINSON, *Pottery of the roman period*, The athenian Agora V, 1959.
- Rothschild Boros 1981** : M.C. ROTHSCHILD BOROS, dans *Archaeology and italian Society*, B.A.R. International Series 102, 1981, p. 83 ss.
- Sackett 1992** : L.H. SACKETT, *Knossos from greek city to Roman colony, Excavations at the Unexplored Mansion II*, British School of Archaeology at Athens, Suppl. 21, vol. I et II, 1992.
- Whitehouse 1981** : D. WHITEHOUSE, The schola Praeconum and the food supply in Rome in the fifth century A.D., dans *Archaeology and italian society*, B.A.R., International Series 102, 1981, p. 192-193.
- Williams 1982** : D.F. WILLIAMS The petrology of certain Byzantine Amphorae : some suggestions as to origins, dans *Actes du colloque sur la céramique antique de Carthage* (Carthage 23-24 juin 1980), Dossier 1, C.E.D.A.C., 1982, p. 103-104.



## DISCUSSION

Président de séance : C. SCHUCANY

**Caty SCHUCANY** : Effectivement, il faut revoir notre matériel parce que si on a seulement un petit fragment, on peut le considérer comme appartenant à une cruche !

**André GAUDILLIÈRE** : Normalement une amphore a deux anses !

**Séverine LEMAÎTRE** : Evidemment, cela ne correspond pas tout à fait à la définition générique de l'amphore mais dans la mesure où il s'agit d'une production de Méditerranée orientale utilisée pour acheminer certaines denrées, je pense qu'on peut parler d'amphore.

**Dominique PIERI** : Je voudrais vous remercier pour cette intervention qui permet de voir un peu plus clair sur les premières productions de ces amphores, d'une longue lignée, qui dure plus de sept siècles. Néanmoins, j'aimerais revenir sur trois points essentiels.

Le premier qui me paraît fondamental concerne la terminologie de ces amphores et je ne suis pas d'accord avec le choix de l'appellation "mono-anse" qui ne veut pas dire grand chose...

**Séverine LEMAÎTRE** : ... mais qui veut dire à une seule anse !

**Dominique PIERI** : C'est un terme qu'avait employé Cl. Panella en 1973 à propos du matériel d'Ostia et qu'elle avait utilisé non pas dans un sens déterminant mais dans un sens descriptif. Je crois d'ailleurs que les Italiens eux-mêmes n'utilisent plus l'appellation "monoansata". En revanche, je pense qu'il vaudrait mieux s'appuyer sur les appellations génériques déjà existantes telles que celles de Riley ou de Peacock-Williams qui, même si elles présentent des inconvénients majeurs, ont le mérite d'appréhender l'ensemble de la lignée, tout en distinguant les différentes évolutions typo-chronologiques. De plus, je crois que le terme monoansé risque de semer la confusion car il est évident que les versions à une seule anse vont être associées à l'époque romaine impériale et les versions à deux anses à l'époque romaine tardive, alors qu'il existe encore une production dotée d'une seule anse jusque dans le Ve s.

**Séverine LEMAÎTRE** : Oui, mais il n'y a pas de productions à deux anses durant le Haut-Empire.

**Dominique PIERI** : Le deuxième point concerne la diffusion de ces amphores en Gaule qui, si on se réfère à votre carte de répartition, est très restreinte. Mais je crois qu'établir une typologie à partir de quelques sites de consommation, en écartant les principaux sites d'arrivée, est une erreur car afin de dégager des tendances commerciales, il faut avant tout prendre en compte le matériel des sites portuaires tels que Marseille, Fos, Fréjus, Toulon, Arles... Marseille a livré un matériel abondant ces dix dernières années, notamment avec les fouilles récentes de la place Jules-Verne où j'ai pu apercevoir plusieurs exemplaires de ce type.

**Séverine LEMAÎTRE** : Oui, bien sûr mais j'ai décidé de faire cette communication à partir d'un ensemble intéressant provenant de la fouille des Célestins, à Lyon. Je n'ai pas eu l'occasion d'aller à Marseille.

**Dominique PIERI** : Il y a aussi les épaves qu'il ne faut pas négliger et je sais, par exemple, que l'épave Héliopolis I a fourni au moins deux exemplaires.

**Séverine LEMAÎTRE** : Je vais pouvoir compléter ma carte.

**Dominique PIERI** : Enfin, il faudrait peut-être revenir sur l'origine qui se précise de plus en plus pour ces amphores...

**Séverine LEMAÎTRE** : C'est Magnésie du Méandre, enfin la région....

**Dominique PIERI** : ... puisque je crois qu'une zone de production a été isolée à Ephèse par la mission autrichienne et que le site d'Aphrodisias de Carie est également fortement pressenti. Et quant au contenu, je crois qu'il ne faut plus hésiter à considérer ces amphores comme vinaires puisque les exemplaires précoces ou tardifs retrouvés en milieux humides sont systématiquement poissés. Il faut donc désormais exclure l'huile ou les onguents.

**Séverine LEMAÎTRE** : Merci pour toutes ces précisions !

**Dominique PIERI** : Sur l'origine, il existe un graffiti qui mentionne le nom Aphrodisios sur une amphore LRA 3 du Ve s. trouvée dans le port de Ravenne.

**Armand DESBAT** : Même si la région de production est la même, je ne vois pas en quoi il est gênant de distinguer les exemplaires du Haut-Empire de ceux du Bas-Empire ; il était question, avec cette communication, de cibler sur une période et de faire une classification typologique. Ce n'est pas parce que les amphores sont produites dans la même région et qu'il y a une filiation qu'il faut forcément tout mettre dans le même sac et ne pas essayer de distinguer les productions précoces ; il faudra même affiner la typologie et ne pas donner le même nom et le même terme aux exemplaires augustéens, aux exemplaires de la fin du Ier s., etc. Ce qu'on peut reprocher à la classe 45 de Peacock et à ses cartes de répartition, c'est de mêler allègrement des exemplaires augustéens avec des choses des IVe-Ve s. ; au bout du compte, c'est assez peu utilisable en terme historique ou en terme de courants commerciaux.

**Robin SYMONDS** : Il est quand même intéressant d'essayer de voir une filiation ! Il faudrait démontrer que les types de pâtes ont une constitution qui dure tout ce temps ; on aimerait savoir aussi s'il existe des lacunes car entre l'époque augustéenne et le Ve s., c'est très long pour un seul atelier !

**Martine JOLY** : On peut ajouter un autre point sur la carte : le camp militaire de Mirebeau dans un contexte très bien daté de la fin de l'époque flavienne.

**Séverine LEMAÎTRE** : Merci.